

Le Théâtre à la Réunion



Dossier

«SPECIAL» n°1

TROUPE VOLLARD :

Réalités

réunionnaises et Théâtre

Dans le contexte théâtral de l'île de la Réunion, essentiellement marqué par des créations souvent conventionnelles ou des spectacles importés, la troupe VOLLARD, jeune, inventive, cocasse et grave, a apporté depuis 5 ans un souffle nouveau, impulsé une dynamique et séduit tout un public.

Son originalité réside à la fois dans une recherche très contemporaine et la volonté d'une implication profonde dans la réalité réunionnaise.

Le choix d'UBU-ROI pour ses débuts et du nom de VOLLARD - grand ami de Jarry, lui-même séduit par le créole - était déjà un clin d'œil significatif. Le parti pris de la mise en scène de TEMPETE, dans la version d'Aimé Césaire, était plus net ; outre le sens même du mot « tempête » (cyclone sur une île tropicale) et la mythologie que cela implique, c'était aussi de nombreux éléments : rapports maître-esclaves, mélange et cohabitation des races, lutte contre un pouvoir sclérosé et paternaliste, qui par leur analogie avec la Réunion avaient séduit E. GENVRIN et ses amis.

Une étape décisive a été franchie avec les créations originales de MARIE DESSEMRE en 1981 et NINA SEGAMOUR



en 1982. La première écrite, pour la célébration de l'abolition de l'esclavage le 20 Décembre, présentait la société réunionnaise dans ses origines et les profondeurs de son inconscient collectif ; la seconde faisait revivre la société pendant le temps de la guerre, prétexte pour évoquer la Réunion actuelle. La fidélité historique due à un minutieux travail d'archives d'E. GENVRIN, le « père » de ces pièces, n'est pas le moindre intérêt pour les Réunionnais comme pour les Métropolitains, mais ce qui surtout a provoqué dans le public, surprise et passion, c'est le regard à la fois tendre et critique, sans complaisance porté sur les rapports qui régissent la société créole : l'héritage de l'esclavage, l'importance de la mère et la « paternité conflictuelle », l'opposition de deux sociétés et le racisme latent, la misère et la séduction de l'argent, les « magouillages » politiques et les pouvoirs de l'Eglise, etc...

S'attaquer aux tabous dans une société où les problèmes ont été pendant si longtemps occultés, était faire preuve d'une audace que certains ont qualifié d'insolence, mais qui ne peut être que libératrice pour le public comme pour les acteurs d'ailleurs. A ce propos, il faut sou-

ART QUIVI
Th à la Réunion
(UDIR)

NOV. 83

Dossier Le Théâtre à la Réunion

ligner le rôle capital qu'a joué la Troupe dans l'élaboration finale de ces œuvres qu'on peut qualifier de «collectives» au sens où chaque acteur, d'origine très divers, a apporté au «canevas» de départ sa contribution, sa compétence, sa sensibilité et son vécu. C'est pourquoi le texte colle si bien à la vie.

Enfin, si TEMPETE était émaillée d'expressions créoles, MARIE DESSEMBRE et NINA SEGAMOUR sont écrites entièrement en créole, les répliques en français étant réservées au «pouvoir». Mais que les Métropolitains ou «z'oreils» se rassurent : le texte en gardant toute la saveur et la beauté imagée du créole est parfaitement compréhensible par tous.

Cependant, il ne faut pas s'attendre à de l'exotisme : le témoignage ou message de la troupe VOLLARD, s'il y en a un, serait plutôt dans le métissage. Car comme le dit E. GENVRIN : «Le créole est fait d'une contradiction et d'un déchirement qui rejoint l'angoisse de chacun. Finalement, tout homme est créole. Le métissage est le symbole de la vie».

A. ANTOIR. ■

UBU ROI

D'Alfred JARRY

Le père UBU a la parenté créole. En 1901, JARRY, FAGUS et le réunionnais Ambroise VOLLARD composent le second almanach du «P.U.», riche en références locales. En 1919 paraissent les «REINCARNATIONS DU PERE UBU» du même VOLLARD où l'on voit UBU en sous-préfet de l'île avec «plume au chapeau et rang de général de brigade» expliquer aux instances nationales et internationales (déjà !) «la nécessité d'empêcher les colonies de produire». Il était bon de présenter au public réunionnais ce lointain cousin dans son acte de naissance d'«UBU ROI». Nous nous sommes voulu paraphysiciens en construisant des masques pour les acteurs en bâtissant un décor en sacs de riz d'importation et en caisses d'emballage, en privilégiant au sens du texte la musique et le rythme des mots.

Création au Théâtre du TAMPON le 8 Décembre 1979.

6 animations scolaires - 800 élèves concernés
12 représentations à TAMPON, ST-DENIS, ST-PIERRE.

3.500 spectateurs.

avec :

Dominique ATTALI, Alain BLED, Fabienne DE IULIIS, Valérie DELALANDE, Graziella DONZE, Emmanuel GENVRIN, Jean-Pierre HOAREAU, Alain JORON, Alfred LAPRA, Claude PITOU, Brigitte PLA, Marie-Hélène PLA, Guy SIEW, Sébastien TREILLES, Jean-Luc TRULES.

Financement : Maison des Jeunes et de la Culture du TAMPON.

Mise en scène :
Emmanuel GENVRIN

Clowns & histoires Ti Jean

Ces spectacles sont le fruit d'une recherche sur le théâtre populaire réunionnais, une expression adaptée au jeu des petites salles, des fêtes patronales, des préaux d'école : le décor est léger et facilement transportable, les costumes et les instruments sont véhiculés par les comédiens eux-mêmes. Le spectacle est «tout public», c'est à dire accessible aux enfants comme aux adultes.

Les personnages sont issus de la tradition orale locale et masqués à la façon de la comédie d'ell'arte. Les clowns s'inspirent du comique traditionnel : énormité et répétition du geste, utilisation conventionnelle des accessoires, scénario court, prétexte aux gags et aux trouvailles des comédiens.

ZAN LA PER BEBET

Ti'jean et Mascarin, les deux serviteurs de M. Grosbourbon se partagent le repas de leur maître. De peur d'avouer leur forfait, ils inventent une histoire de fantôme qui finira sûrement par se retourner contre eux.

Création à SAINT-DENIS le 28 septembre 1980.

17 représentations à ST-DENIS (centres aérés), LA SALINE, TAMPON.

8.500 spectateurs.

avec :

Emmanuel GENVRIN, Brigitte PLA, Paul RANDRIANOME, Jean-Luc TRULES, Fabienne DE IULIIS.

Financement : THEATRE VOLLARD - Jeunesse et Sports.

TI'POI ET POIRON CLOWNS CREOLES

Typiquement réunionnais, ces deux personnages se jouent des tours et s'inventent une histoire de fruit qui leur explosera à la figure.

Création à SAINT-DENIS le 28 Septembre - 1980.

6 représentations à ST-DENIS, TAMPON, TROIS MARES.

avec : Jean-Luc TRULES, Dominique ATTALI.

GROSBOURBON ET LES MENDIANTS

Prétexte à de multiples Lazzis, deux mendiants se partagent l'obole du Propriétaire Grosbourbon ; Mais le vieil avaré qu'une Pénitence oblige à faire la charité Ne l'entend pas de cette oreille. Il se moquera d'eux et sera Bastonné à son tour.

Création à SAINT-DENIS
le 28 Septembre 1980.



Tempête

Et comment ne pas la choisir, elle si proche et si présente ? Un beau voyage au cœur des mythes primitifs avec la magie du cercle, de l'île et du soleil, avec ARIEL-MERCURE, avec le monde grouillant des esprits, des totems, des esprits-animaux, des meurtres et des viols imaginaires. A peine émergés de ceux-là, les mythes modernes : ceux de CALIBAN-LE-NOIR, d'ARIEL-LE-METIS, des barbaries, des violences et des avidités. Mythologies du pouvoir, de la puissance et du salut. De PROSPERO, enfin, créateur à l'image de DIEU, PROSPERO le père, PROSPERO-SHAKESPEARE, homme chrétien sous son irascible caractère. Mythes ?, ceux de l'amour avec FERDINAND-LE-TRICHEUR et MIRANDACELLE-QUI-VOIT, MIRANDA femme unique, ceux de STEPHANO-LE-ROI, un ancêtre de l'UBU de JARRY. Beaucoup d'autres encore et ceux que s'inventeront les spectateurs... TEMPETE est la double rencontre d'une troupe. Avec SHAKESPEARE d'abord, si proche du métier d'acteur, dramaturge génial. Etonnement moderne ? Ou bien est-ce parce que nous aimons le théâtre total, celui où l'on danse, l'on chante et où l'on joue la comédie ?... Avec CESAIRE ensuite, moins homme de théâtre que poète : gardons tous les chants d'ARIEL. CESAIRE-ARIEL, un grand poète du temps.

Mais TEMPETE est la nôtre, elle est nôtre, elle est notre digestion propre. Il ne peut en être autrement. Peter BROOK dit qu'elle n'est pas jouable, les érudits disent qu'elle est un mystère...

D'après W. Shakespeare et A. Césaire. Création au Théâtre du TAMPON le 6 Décembre 1980.

43 animations scolaires - plus de 3 000 élèves concernés.

9 représentations à TAMPON, SAINT-DENIS, SAINT-GILLES
5.500 spectateurs.

Financement :

Maison des Jeunes et de la Culture du TAMPON,

Jeunesse et Sports

Réécriture et Mise en scène : Emmanuel GENVRIN,

Arrangements musicaux : Jean TRULES et Emmanuel GENVRIN.



1

Scène de Marie Desseembre

Marie Desseembre

A la Noël 1848 se meurt Marie Desseembre. Marie Mirandine, jeune esclave de la plantation aime en secret le fils du maître. Elle attend un enfant de lui. Le scandale éclate avec les événements de 1848 qui verront l'arrivée de SARDÀ GARRIGA et l'affranchissement des esclaves. Marie-Mirandine doit fuir dans les Hauts. Elle en descend le 20 décembre et accouche d'une petite fille au milieu des siens. Elle meurt des suites de l'enfantement le jour de Noël. On baptise sa fille «Marie Desseembre», fille de la liberté.

Financement :

OMTL SAINT-DENIS, CRAC, JEUNESSE ET SPORTS, MINISTÈRE DE LA CULTURE.

Mise en scène : Emmanuel GENVRIN

Ecriture : Jean-Luc TRULES - Emmanuel GENVRIN.

OPERA de MONTEVERDI

Si l'humanité possède différents âges et si on la compare à la vie d'un homme, on dirait qu'Orfeo est un enfant à l'aube de l'humanité. Surgi de la forêt hostile et des marécages il a vaincu les bêtes sauvages et forgé son âme armée de la «MUSIQUE» des grecs qu'on pourrait imparfaitement traduire par : «intelligence des sens». Cet être là est poussé à l'aventure, trahi par l'amour et hanté par la mort. Les dieux sont redoutables, puis ils sont «un», puis ils sont «d'amour et de pardon». Mais toujours ils promettent la vie éternelle. Orfeo est un mort vivant que le désespoir a rendu audacieux. Il se tourne vers Euridice et se condamne. Défier les dieux ? Aurait-il pu rentrer des enfers et dire «je n'ai rien vu» ? Espérait-il vaincre deux fois ?

Création au parking RONTAUNAY le 3 juillet 1982.

4 représentations à SAINT-DENIS et TAMPON. 2.900 spectateurs.

Financement : CRAC.

Direction musicale : Jean-Louis TAVAN

Mise en scène : Emmanuel GENVRIN.

Le mariage de Mascarin

Mascarin subit le mauvais caractère de son maître HOUARET. Comment l'adoucir ? En «arrangeant» un mariage secret avec Mlle FLORE, fille du riche GROSBORON. Hélas, la bonne entente ne règne pas entre les promis. Mascarin, aidé de TI'JEAN et de TOINETTE saura-t-il se tirer d'affaire ?

Cette farce aux personnages créoles traditionnels poursuit une belle-carrière auprès des enfants et de leurs parents. Elle voyage dans les écoles, les centres aérés, les Hauts de l'île.

Création à SAINT-DENIS le 27 août 1982.

Déjà 31 représentations à SAINT-DENIS, LA SALINE, GRAND ILET, TROIS BASSINS, LA PLAINE DES PALMISTES, TAMPON 400, THEATRE DU TAMPON, ST-ANDRE, BRASPANON, etc...

4.500 spectateurs

avec :

Marie-Hélène DORMEUIL, Arnaud DORMEUIL, Françoise JEAN JACQUES, Nathalie MANCIET, Olivier MAYOLLE, Pierre-Louis RIVIERE, Madeleine SITALAPRESAD, Jean-Luc TRULES, Rachel POTHIN, Béatrice PAYET.

Financement : THEATRE VOLLARD.

Mise en scène : Emmanuel GENVRIN, Pierre-Louis RIVIERE.

Nina Segamour

La jeune créole NINA

a tout juste 16 ans lorsqu'elle devient Miss Bourbon 1940. Elle connaît Paris sous la botte allemande. Rapatriée, elle se prête à la propagande vichyste. L'arrivée du Léopard la chasse de nouveau vers la Métropole où un lointain fiancé la retrouve et l'assassine.

L'HOTEL METROPOLE

Le décor représente le salon d'honneur d'un grand hôtel. Côté jardin, un orchestre de séga sur un podium. Un véritable bar est intégré au décor. Au fond, «à l'italienne» le rideau d'un théâtre. Les deux autres côtés sont occupés par le public sur des gradins. Entre la scène et les gradins, des tables rondes de cabaret. Le quadrilatère ainsi délimité a deux utilisations grâce au jeu des lumières : lorsque l'orchestre est éclairé et le rideau fermé, il devient une piste de danse. Lorsque l'orchestre est dans l'ombre, et que le rideau rouge s'ouvre sur des toiles peintes interchangeables grâce à une machinerie (un décor tropical, un drapeau nazi, un Léopard) il devient une avant-scène.



Lieu éphémère, factice, de passage, l'hôtel Métropole peut aussi bien se trouver à Paris qu'à St-Denis de la Réunion. Il est l'espace imaginaire, fantasmatique, passionnel du rapport Réunion-Métropole. On y trouve un orchestre de séga et une véritable chanteuse.

Création au GRAND MARCHÉ DE SAINT-DENIS le 10 décembre 1982,

32 représentations à SAINT-DENIS et au TAMPON. Invité au festival de MARTIGUES en juillet 83.

5.200 spectateurs.

Texte et mise en scène : Emmanuel GENVRIN

Séga et arrangements musicaux : Jean-Luc TRULES

Costumes : trouvés aux puces de PARIS, retouches et compléments : Marie-Hélène DORMEUIL et Madeleine SITALAPRESAD.

Décor : Pierre Louis RIVIERE et Emmanuel GENVRIN.

Financement : THEATRE VOLLARD. AIDE A LA CREATION, MINISTÈRE DE LA CULTURE.

Dossier Le Théâtre à la Réunion

Vollard : Renseignements pratiques



LA TROUPE :

Atelier-théâtre de la M.J.C. du TAMPON, petite ville du Sud de l'île, la troupe Vollard s'est constituée en mars 1979. Elle connaît un vif succès avec son adaptation créole d'UBU ROI d'A. JARRY. Le groupe prend à cette occasion le nom d'un réunionnais, marchand de tableau et compagnon de Jarry : Ambroise VOLLARD. La troupe crée encore des farces et des comédies masquées, des sketches de clowns en créole. Théâtre amateur, le théâtre Vollard aura touché plus de six mille spectateurs en 1980. En avril 1981, le public se presse à SAINT DENIS pour

voir une nouvelle création «TEMPETE», d'après A. CESAIRE et W. SHAKESPEARE. On organise des séances supplémentaires. La même année, la troupe «monte» à SAINT DENIS pour tenter une expérience de professionnalisme. «MARIE DESSEMBRE» (1981) création totale de la troupe (elle écrit son propre texte) connaît un succès sans précédent dans l'histoire du théâtre réunionnais. Cette pièce et les suivantes sont jouées au Grand Marché de ST DENIS, espace à l'architecture baroque, lieu découvert par la troupe et «remodelé» à chaque création. «L'ORFEO» (1982) est une

commande du Centre Réunionnais d'Action Culturelle, le pari gagné d'un opéra en plein air au cœur de la ville. Cette fois-ci, les comédiens sont rétribués. Les «MASCARINS» et «NINA SEGAMOUR» achèvent la professionnalisation de la troupe. Aujourd'hui le département et le ministère de la culture subventionnent le théâtre Vollard (ass. loi 1901) qui possède cinq permanents et douze contractuels. La ville de SAINT DENIS lui prête ses locaux tandis qu'il est prévu la construction «en dur» d'un théâtre au Grand Marché. En 1983, la troupe tourne dans le sud de la France (festival de MARTIGUES). Elle met en scène «LE TRIOMPHE DE L'AMOUR» de MARIVAUX, un nouveau «MASCARIN», puis «TOROUZE», une enquête policière au pays de la canne.

SPECTACLES DISPONIBLES :

en 1983 : «LE MARIAGE DE MASCARIN». (1 h). «NINA SEGAMOUR» (2h30).

«ANIMATION DE RUE» (min. 1h). Orchestre «LES CREOL'S» et sa chanteuse «Marie-Hélène». Formation musicale KARAMBOLO» (jazz créole).

en 1984 : «LE TRIOMPHE DE L'AMOUR» (2h). «NINA SEGAMOUR» (2h30). «TOROUZE» (2h30). «LE MARIAGE DE MASCARIN» (1h). «ANIMATION DE RUE».

Adresse : Théâtre Vollard. 14, Rue de Paris. Saint-Denis. 97400. La Réunion. Tél : 21.33.12. p. 607.

Documents extraits de la brochure : «Créations 1979-1983. Théâtre Vollard». NID. Juillet 1983.

Le théâtre à l'Université

Dans le N° 2 du *Bulletin d'Information de l'Université de La Réunion* (juin à septembre 1983), une large place a été faite au théâtre à l'Université, avec des réflexions d'Ann Pestureau (chargée d'une U.V. de théâtre à l'Université), d'Emmanuel Genvrin (Directeur de la troupe Volland, également chargé d'une U.V.), de Caroline Cazanave et de Roger Elias qui écrit que «le théâtre universitaire a commencé ses activités en octobre 1982. Après une période de flottement, il travaille sur des *«Impromptus»* d'Obaldia, et parallèlement sur *«Dom Juan»* de Molière».

La jeune troupe se heurte à des problèmes de salle, de disponibilité des comédiens, de décors, d'éclairages et de publicité. Elle voudrait bénéficier d'un local permanent qui servirait à entreposer le matériel, à recevoir une bibliothèque spécialisée, comme lieu de rencontre pour tous ceux qui partagent la passion du théâtre. La troupe recherche aussi d'autres comédiens afin de monter *«La dispute»* de Marivaux, car «après cette mise en train de la troupe, nous allons approfondir notre recherche sur les formes de la dramatique moderne à travers un espace-temps : celui de La Réunion».

D'un autre côté, les étudiants anglicistes auront les *Sorcières de Macbeth* (Shakespeare) comme épreuve d'examen final, sous la direction d'Ann Pestureau, originaire de l'Afrique du Sud : «...Le cours se différencie de l'approche universitaire habituelle, laquelle privilégie le développement de l'intellect au détriment du corps et du cœur, fâcheusement négligés, comme moyens d'une expression structurée et cohérente.»

ATTEINTS PAR LE VIRUS DU THEATRE

Emmanuel Genvrin est chargé d'une U.V. libre d'art dramatique à l'Université, à l'initiative de M. Baggioni et de Madame Cazanave. Chaque année, entre vingt et trente



Emmanuel Genvrin, Directeur de la Troupe Volland, Chargé d'une U.V. de théâtre à l'Université.

étudiants de toutes disciplines se familiarisent avec une pratique physique et concrète de l'art dramatique, non sans affronter quelques problèmes : durée et rythme des cours qui correspondent avant tout à l'enseignement magistral, «blocages» de certains individus au niveau du schéma corporel...

Un travail de longue haleine entrepris par Emmanuel Genvrin (histoire du théâtre, mises en scènes, œuvres d'auteurs dans leur contexte, aspects économiques, financements, vie de troupe, publicité...) qui s'est fixé un objectif ambitieux, c'est-à-dire «donner le goût du théâtre par delà la note de fin d'année, par delà les vicissitudes de la vie d'étudiant. Faire que tous deviennent des spectateurs avertis et que les meilleurs d'entre-eux pratiquent réellement le jeu dramatique. En trois années, j'ai compté plus d'une quinzaine d'étudiants atteints par le virus du théâtre et montés par la suite sur scène.» Certains ont fait leurs premières armes au sein de la troupe Volland.

SOUS LE SIGNE DE L'ABSURDE

Caroline Cazanave annonce qu'à la rentrée prochaine, le théâtre universitaire qui s'est placé, d'instinct, sous le signe de l'absurde, ne sera plus subventionné par l'Université. Ce qui n'empêche pas que le spectacle du vendredi 24 juin a été une réussite dans sa partie musicale comme dans sa partie théâtrale : «Ajoutez un doigt d'Ionesco et un soupçon de Pinter à un fond d'Obaldia et vous faites un cocktail de tonnerre puisque ces auteurs sont frères en absurdité et se mélangent très bien.» Une bonne note pour Roger-Yves Elias, Véronique Malletroit, Brigitte Delorme, Sonia Fy, Pierre Chastang, Jean-Luc Gros, Brigitte Bleu, Jean-Pierre Marini.

Pour Caroline Cazanave, ce premier spectacle a permis à la troupe de prouver «son existence pétillante et ses capacités humoristiques», par conséquent, il serait dommage qu'elle ne soit plus subventionnée l'an prochain, et que le rire se termine par des pleurs. ■